

Une passion bien ordinaire

SUZY JOLLIVET

Les bêtes, toutes les bêtes, les grosses, les moyennes et les petites. Elles m'ont soutenue et me soutiennent plus que je ne pourrai jamais le faire.

J'ai passé une vingtaine d'années à m'occuper, à la mesure de mes moyens, de chevaux retraités. Leur encolure souple m'a procuré l'oreiller accueillant pour pleurer la disparition d'un proche ; ils m'empêchent d'oublier qu'il reste un peu de beauté dans le monde. Et pourtant beaucoup sont maltraités, torturés, tués et même mangés. Comment soutenir l'insoutenable ? Je me dis que, nous aussi, sommes des mammifères avec date de péremption - ce que nous rappelle l'actualité - et je me sens ainsi proche d'eux.

Comme beaucoup, j'ai eu et j'ai encore des bêtes de moindre taille, chiens, chats à qui j'essaie de donner autant qu'ils me donnent. J'avoue que j'aurais parfois honte si un témoin extérieur me surprénait en pleine séance hypocoristique, autrement dit en train de bêtifier.

Je bêtifie aussi avec les petites bêtes du jardin, du gendarme au hérisson en passant par la mésange ou le verdier, comme je suis au bord des larmes devant le cadavre d'un merle mort de son coronavirus à lui, *usutu*. Il faut bien admettre avec Racine (ça c'est pour la nature !) et quelques autres qu'il n'y a pas de passion sans souffrance.

Comme il me reste quand même un peu de dignité et que j'ai laissé depuis longtemps derrière moi l'enfant et ses peluches que j'étais, j'essaie de me rendre utile à Vienne Nature, comme je l'ai fait à Équipaix, et agit, à chaque fois que c'est possible, pour la faune sauvage ou captive.

